

# LES GRANDS COURANTS DE L'ANALYSE SOCIOLOGIQUE DEPUIS LE 19<sup>e</sup> siècle

## I- Sociologie et pensée socialiste en France et en Allemagne :

### A) Henri de Saint-Simon et le saint-simonisme : une pensée utopique, critique du libéralisme économique :

**Saint-Simon** est le premier à construire une « physiologie sociale », dans le but de « soigner » la société, et ce en se basant sur des phénomènes pouvant être analysés empiriquement.

Dans l'*Organisateur* (1820), avec sa *Parabole des frelons et des abeilles*, il est radicalement opposé aux inégalités foncières qui se font au profit des « oisifs » et au détriment des « producteurs ». Pour en finir avec les inégalités de l'Ancien Régime, les privilèges, il propose un changement de société, en donnant le « pouvoir aux compétents » (*pouvoir technocratique*) pour administrer la France le plus justement possible. C'est seulement par ce biais qu'il voit la société atteindre un « âge d'or ».

Beaucoup d'auteurs se réclameront du saint-simonisme, notamment **Prosper Enfantin** et **Pierre Leroux**. Ce dernier est l'auteur du terme de « socialisme » en 1831. Dans *De la ploutocratie* (1843), il critiquera l'adoration de l'argent et de la richesse dans le gouvernement qui règne en France.

### B) Pierre-Joseph Proudhon : un socialiste scientifique, critique des absurdités du capitalisme par la voie anarchiste :

Il est célèbre pour sa formule « la propriété, c'est le vol » dans *Qu'est-ce que la propriété* (1840). Il critique le fait qu'un propriétaire puisse percevoir un revenu sans travailler. Avant **Marx**, il fait alors la distinction entre ceux qui possèdent les moyens de production et ceux qui en sont dépourvus.

### C) Karl Marx (1818-1883) : un monument intellectuel allemand :

Pour **Marx**, les individus sont soumis aux rapports de production : la *superstructure* (*religion, idéologie,...*) protègerait les rapports sociaux existants (*dominants/dominés*) de l'*infrastructure* (*ce qui touche à la production*). Pour lui, une classe se définit selon 2 critères :

- Son rapport à la possession des moyens de production
- Sa conscience de classe

Pour lui, il existe une *lutte entre les classes* : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes de classes » *Le Manifeste du Parti Communiste*, (1848). Celle-ci est le moteur de l'histoire, lui permettant de progresser. Dans la société communiste, l'exploitation de la classe ouvrière amènerait ainsi à sa mobilisation pour renverser la bourgeoisie, et créer à terme une *société communiste*, sans Etat : « de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins ».

Mais il s'est trompé : dans les années 1870-1880, la *condition ouvrière s'améliore*. C'est pourquoi des auteurs vont réviser le marxisme en mettant en évidence l'existence d'une *classe moyenne* : c'est le cas de **Bernstein**, dans *Die Voraussetzungen des Sozialismus* (1899)

### D) Le statut scientifique de la sociologie

Au départ, les sociologues se sont intéressés aux crimes, aux suicides, aux croyances, puis l'usage du langage, notion de hiérarchie sociale, vie politique, fonctionnement de la famille. Aujourd'hui, ils s'intéressent aux *sociologies des organisations*, et la *sociologie du développement*.

**G. Gurvitch** a tenté de *classer les grands axes de la sociologie* selon **Durkheim**, en fonction de la dimension des *faits sociaux* : *macrosociologie* (*société dans son ensemble*), *microsociologie* (*individu lui-même*), *sociologie des groupes sociaux*. Et selon **Weber**, en fonction du degré d'extériorité du fait social par rapport à l'individu : La morphologie sociale, les structures sociales, conduites collectives, les faits de conscience (idéologie ou valeurs intégrées par les individus).

### 1- Le statut scientifique de la sociologie

Il n'existe *pas de paradigme unique en sociologie*, beaucoup de sociologues se sont interrogés quant à la légitimité de ce champ de connaissance. C'est avec **Durkheim** en France et **Weber** en Allemagne qu'apparaissent les *premières*

préoccupations scientifiques. La sociologie poserait problème pour trois raisons. Tout d'abord, on observe une divergence entre le *principe des prénotions* développé par Durkheim et la *neutralité axiologique* de Weber. Comme tout individu, le sociologue va avoir sa propre représentation de la société et donc avoir des préjugés. Cela correspond au sens commun, le sociologue peut avoir des idées préconçues. Il doit alors faire un *effort de rigueur* et se dégager de ses prénotions. Dès lors, il doit définir un langage spécifique et précis. Ensuite, les phénomènes sociologiques évoluent dans le temps mais aussi dans l'espace. Les classes sociales d'aujourd'hui sont-elles ou non identiques à celles du XIX<sup>ème</sup>? Enfin, la dernière difficulté repose sur la *méthode expérimentale*. Il n'est pas possible en sociologie de prouver une théorie en laboratoire. La méthode durkheimienne consiste à repérer les facteurs sociaux alors que dans l'analyse wébérienne on essaie de comprendre les raisons de l'acte d'un individu. Boudon a distingué quatre types de travail des sociologues :

- Le *mode scientifique* et *cognitif* de Tocqueville, Durkheim et Weber. Ici, la démonstration est rigoureuse et d'un vocabulaire spécifique.
- Le *mode expressif* ou littéraire au sens où les sociologues sont plus préoccupés par le caractère agréable de son ouvrage et non le fond. Par conséquent, cela ne s'accorde pas au mode scientifique.
- Le *mode descriptif* qui renseigne essentiellement sur les phénomènes sans les expliquer. Les causes d'un problème ne sont pas véritablement recherchées.
- Le *mode engagé* du militant politique qui va prendre position.

Boudon déplore que depuis les 1970s on s'éloigne du mode cognitif pour tomber dans l'expressif-engagé, mais aussi descriptif-engagé.

## 2- La méthode selon deux ouvrages

Dans *Le Suicide* publié en 1897, Emile Durkheim souhaite appliquer une *méthode objectiviste* à un phénomène, anciennement condamné, *i.e.* le suicide : « *il faut considérer les faits sociaux comme des choses* ». Son analyse se divise en 4 points :

- Définir tout d'abord l'objet d'étude, *i.e.* définir le suicide en tant que fait social. Le suicide correspond à tout cas de mort qui résulte directement/indirectement d'un acte positif/négatif accompli par la victime elle-même et qu'elle savait devoir produire ce résultat
- Ensuite, une *phase d'observation* du fait social de manière objective. Le sociologue récolte ici des données statistiques
- On recherche les causes, les explications du fait social à l'aide d'autres faits sociaux. Il s'agit de la *méthode comparative* : comparer des statistiques en faisant des corrélations. Durkheim va regarder le rôle de la religion, de la famille et certaines situations politiques : en somme, le cadre englobant. Dès lors, on voit apparaître le rôle de l'intégration, *le suicide varierait en fonction inverse du degré d'intégration*. Plus l'individu est intégré à une communauté religieuse ou familiale, moins il aura tendance à se suicider. Quand il y a des situations politiques particulières, le taux de suicide chute : lors de grands enjeux nationaux (*guerres, etc.*), l'individu se sent galvanisé. Par ailleurs, la *régulation* –*i.e.* les règles fournies – joue un rôle important car elle fournit des règles et donc des repères
- C'est la *théorie*. Durkheim va théoriser sa pensée et faire une *classification des suicides*. Tout d'abord, le *suicide égoïste* marqué par un défaut d'intégration, il met en avant le suicide des célibataires. Ainsi, la société tient les individus en vie en les intégrant. Au contraire, le *suicide altruiste* correspond à un excès d'intégration, les individus ne s'appartiennent plus et peuvent en venir à se tuer par devoir. Ensuite, le suicide peut être *anémique* en raison d'un défaut de régulation, *i.e.* l'absence de normes, c'est « *le mal de l'infini* ». Enfin, le suicide peut être *fataliste* en raison d'un excès de régulation. Si la vie sociale est trop réglée, alors le suicide est le seul moyen de s'y échapper.

En conséquence, le suicide constitue le premier travail de la sociologie fondé sur la méthode objectiviste.

Dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* publié en 1904, Max Weber va utiliser la *méthode compréhensive* afin de comprendre le sens que les individus donnent à leurs actions : « *l'Homme est un être de conscience qui agit en fonction de sa compréhension du monde* ». Comme Durkheim, son analyse se subdivise en quatre points :

- La démarche est empirique, *i.e.* qu'il va chercher à comprendre les *déterminants de l'action sociale*. Il part d'un constat, les *protestants* dans les régions avec une population mixte ont tendance à gagner plus que les catholiques. Il constate par ailleurs que certaines familles étaient riches avant l'apparition du protestantisme et l'ont choisi par la suite.
- Par la suite, l'analyse est explicative/causale. On explique un fait par les motivations que les individus se donnent. Dans la *pratique religieuse Calviniste*, il y a les élus et les damnés : les individus sont prédestinés dès leur naissance. Ainsi, il faudrait chercher toute sa vie les signes de cette élection divine en travaillant dur et en s'enrichissant pour s'attirer les

faveurs de Dieu. De ce point de vue, le profit n'est pas quelque chose de négatif. Weber compare ensuite avec l'**esprit du capitalisme**, *i.e.* une mentalité particulière caractéristique d'un groupe social. La mentalité capitaliste est l'idée qu'il y a un **dévouement à l'accumulation des richesses et un refus de l'hédonisme**. Le capitalisme est un épargnant, travailleur, qui ne va pas consommer les fruits de son enrichissement.

- Weber propose ensuite la **notion d'idéal type** et sur la construction de celui-ci. Il y aurait une **rencontre historique entre l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme**. Cette idée permet alors de réfléchir quant à l'avancée du capitalisme dans certaines nations protestantes. L'idéal type est une représentation simplifiée et schématisée de la réalité qui permet de faire le lien entre les observations empiriques et la théorie. Le protestantisme n'a pas créé le capitalisme mais l'éthique protestante a **permis à des entrepreneurs capitalistes de s'épanouir**.
- Weber fait ensuite une **typologie des actions sociales** : **action sociale traditionnelle** (*on agit en fonction de l'habitude, des réflexes produits par la tradition*) ; **action sociale affectuelle** (*émotions, etc.*) ; **action sociale rationnelle en valeur** (*l'action elle-même est réfléchi et non ses conséquences, par exemple lors d'un duel pour laver son honneur, on néglige la conséquence*) ; **action sociale rationnelle en finalité** (*on détermine rationnellement à la fois les moyens et les conséquences*).

En conséquence, les analyses objectivistes et compréhensives permettent de donner un caractère scientifique à la méthode sociologique.

## **II- La sociologie positive se développe à partir des années 1830 :**

### **A) Auguste Comte, pionnier du positivisme et de la sociologie :**

**Auguste Comte** est le fondateur du **positivisme**, dans son *Cours de philosophie positive* (1830). Cette philosophie part du principe que **l'homme ne peut atteindre l'essence des choses**, et que **seuls les faits expérimentés ont une valeur universelle**. Dans ce livre, il montre que l'esprit humain passe nécessairement par 3 états :

- **L'état théologique** où l'on se pose la question du « qui ? »
- **L'état métaphysique** où l'on se pose la question du « pourquoi ? »
- **L'état positif**, où l'on se pose enfin la question du « comment ? »

La science doit, pour lui, refuser de répondre au « pourquoi », et uniquement s'attacher au « comment » des choses, *i.e.* y rechercher leurs **sens, décrire les lois de la nature**, pour être utile à la société.

**Comte** va donc **partir de l'étude des corps bruts pour en tirer des conclusions sur les corps organisés** : c'est dans cette démarche holiste qu'il va inventer le terme de « **sociologie** » en 1839.

### **B) Emile Durkheim (1858-1917), le fondateur de la sociologie française :**

#### **1- Une sociologie holiste, basée sur l'étude des faits sociaux :**

**Durkheim** est le fondateur de la sociologie française, dont il définit les méthodes dans *Les règles de la méthode sociologique* (1895) : les faits sociaux doivent être « **traités comme des choses** ». Son approche est **holiste et déterministe** : la sociologie doit étudier le « **tout** », car la société a un fonctionnement qui dépasse les consciences individuelles, et elle **détermine les comportements des individus** : **il n'y a de conscience que collective** (cf *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, 1912). L'approche holiste prévoit que le cadre englobant s'impose à l'individu. **Marx** était lui aussi holiste et cette idée repose sur trois éléments. **L'individu dépend d'une société donnée et non l'inverse**. L'éducation avec les modèles familiaux font l'individu et il devient un être social. L'autorité de la société où l'individu croit obéir à lui-même alors que sa conduite est dictée par la société. Il y a donc des règles formelles et informelles. Enfin, l'holisme repose sur la conscience collective, *i.e.* un ensemble de croyances et de sentiments communs à la moyenne des membres de la société. La conscience collective a une dynamique propre, elle évolue dans le temps sans qu'on puisse identifier un individu qui en est responsable.

Il souhaite « **expliquer le social par le social** » et refuser toute autre type d'approche (*psychologique,...*) : ainsi, dans *Le Suicide* (1897), il montre que **des faits sociaux (âges, croyances religieuses, lieu de résidence, anomie...)** **pèsent sur l'individu**, s'imposent à lui, et détermine ainsi sa propension au suicide.

#### **2- Un projet doublement moral : résoudre la « question sociale » et assurer la cohésion sociale :**

A travers cette science, il souhaite **résoudre les problèmes de la société** : il est en effet contemporain de l'avènement de la société industrielle, de plus en plus urbaine et peuplée, où le **clivage entre extrême pauvreté et immense richesse s'accroît**.

Considérant que le travail du sociologue consiste à résoudre les difficultés de ses contemporains, il s'interroge sur ce que peut être le **lien social, l'intégration et la cohésion sociale**. Ainsi, il développe dans *La division du travail social* (1893)

l'idée d'un passage d'une **solidarité mécanique** (*sociétés traditionnelles, où les hommes sont liés par une ressemblance, une histoire et des valeurs communes*) à **organique** (*société industrielles, où la densité démographique croissante intensifie la division du travail social par l'interdépendance entre les individus*).

Fermeement républicain, **Durkheim** accorde également un rôle crucial à **l'école** : en tant qu'espace d'intégration sociale, elle doit **former un « être social »**, en transmettant des normes et des valeurs comme base à la culture commune, et ainsi **assurer la cohésion sociale**.

### **3- Le prolongement des idées durkheimiennes :**

**Maurice Halbwachs**, dans *l'Evolution des besoins de la classe ouvrière* (1933), montre que la **hiérarchie sociale** est le **produit de la représentation collective de la société** : les individus vont l'intégrer, et consommer en fonction. Dès lors, **en étudiant les habitudes de consommation**, on peut se rendre compte de la hiérarchie sociale.

Dans les *Cadres sociaux de la mémoire* (1925), il montre que **la mémoire est collective avant d'être individuelle** : elle est marquée par des déterminants sociaux.

**Marcel Mauss** prolonge **Durkheim** en montrant dans *De quelque forme de classification*, (1903) que dans toute société, il existe une **conscience collective** (*ex des Eskimos*).

De même, dans *Essai sur le don* (1925), il étudie le système du *potlatch*, articulé autour de la triple obligation de **« donner-recevoir-rendre »**, qui entretient dans certaines sociétés un **lien social permanent**.

### **C) Les techniques de la recherche sociologique**

Comment collecter des données ? 2 types de techniques sont à disposition du sociologue :

- **Quantitatives** : Le problème est que les données ne sont pas facile à récolter, il faut inventer des indicateurs, construire des variables, les pondérer, etc.

La **première enquête quantitative** a été menée par **Ernst Engel** (1821-1896), il a étudié le budget des familles, et a classé les dépenses des différentes personnes. Son analyse est publiée en 1857, il a utilisé les chiffres d'un médecin Belge : **Ducpétiaux**, qui avait publié dans un livre *Budget économique des classes ouvrières Belges* (1855). A partir de cet élément statistique, il **tente d'élaborer des lois générales**.

- **Qualitative**, née également au **19<sup>ème</sup> siècle**, le premier à avoir développé cette méthode est **Villermé** dans *État physique et moral des ouvriers* : il **regarde le mode de vie ouvrier**, le mode de consommation, utilise la **technique de l'entretien**, et de **l'observation**. On fait beaucoup de **monographie** : on étudie un objet social bien délimité (un village ou un petit groupe).

Bien entendu, les sociologues combinent les 2 techniques avec notamment **Passron** qui a dit **« on parle de va-et-vient argumentatif »**. **Le problème, ce sont les outils d'enquêtes**, notamment l'observation. On distingue plusieurs types d'observation :

- **L'observation indirecte**, exemple de **Durkheim** qui a récupéré des **témoignages**, journaux intimes, récits journalistiques avec le totémisme en Australie.
- **L'observation directe** : aller s'informer directement **sur le terrain**. Sauf que certains ont critiqué, **les gens se sentant observés n'agissent pas de la même manière** ce qui conduit à l'observation participante. Malinowski, qui l'utilise en 1<sup>er</sup>, pour lui il faut aller vivre sur le terrain pour se dépouiller de ses préjugés et surtout il faut s'intégrer (**apprendre la langue, partager la vie quotidienne**) ce n'est qu'à ce prix seulement que l'on peut observer correctement.

En 2008, **Nicolas Jounin**, écrit *Chantier interdit au public*, qui concerne le **milieu du BTP très fermé**, il s'est fait embaucher pour **comprendre le fonctionnement de ce milieu**, et tire plein de fonctionnement propre à cette filière. En complément il y a aussi la technique des entretiens, on va interviewer, choisir des échantillons mais pas toujours valable.

La démarche sociologique pose des problèmes particuliers : d'abord par rapport à l'objet d'étude, le fait social ou action social et ensuite par rapport à la méthode utilisée (*collecte de données, analyse, théorie...*)

## **III- La sociologie allemande et de langue allemande naît de la « Société allemande de sociologie » en 1909 :**

### **A) Ferdinand Tönnies : le passage de la communauté à la société (*Communauté et société*, 1887) :**

La communauté est un groupement d'humain fondé sur la « **volonté organique** » de ses membres : c'est avant tout une **volonté de survie** et de reproduction, autour d'un **esprit de groupe**, de famille, qui perpétue les liens sociaux.

Mais le *progrès de l'urbanisme*, de l'idée de profit individuel produisent dans l'esprit humain une « **volonté réfléchie** », produit de la pensée, orientée vers la **recherche de bonheur individuel**. Pour y accéder, l'homme n'hésite plus à faire preuve d'**égoïsme** et à vouloir **dominer ses semblables**. Telle est la vie dans la société. Beaucoup de sociologues s'interrogent au début du 20<sup>ème</sup> siècle, souvent avec pessimisme, sur la disparition des liens sociaux traditionnels, et prennent l'exemple du paysan qui quitte sa communauté pour arriver en ville ce qui engendre des ruptures avec sa communauté d'origine, génération perturbée par les modifications de liens sociaux, de rythme...

## B) Georg Simmel et l'interaction sociale : une œuvre très philosophique

**G.Simmel** part du principe que « *tout a un rapport avec tout, qu'entre chaque point du monde et chaque autre point il existe des forces et des relations mutuelles* » : c'est son concept « **d'action réciproque** », dont la somme unifie les individus en une **société globale**. Ainsi, dans *Brücke und Tür* (1909) : il explique que la vie sociale est un mouvement par lequel ne cessent de se remodeler les relations entre individus, à l'image du pont qui relie et de la porte qui sépare.

Dans *Philosophie de l'argent*, (1900), il montre que **l'argent appauvrit le lien social**, en faisant passer la relation entre des hommes à une **relation entre des choses**.

## C) Max Weber (1864-1920)

Pour étudier l'activité sociale, il faut comprendre les motivations de l'acteur et en restituer les causes. Il va pour cela dresser des « **idéals-types** » :

- L'**action traditionnelle** correspond aux **activités quotidiennes**. Cela mène à une domination traditionnelle
- L'**action affective** produite par les **passions** (*ex : amour*). Cela mène à la domination charismatique
- L'**action rationnelle en valeur** (*morale, éthique*). Cela mène à une domination légale rationnelle
- L'**action rationnelle en finalité** (*adéquation fins/moyens*) Cela mène à la domination légale rationnelle.

Dans *Economie et société* (1922), **Weber** identifie **4 classes sociales** (*classe ouvrière, petite bourgeoisie, intellectuels et professions sans possession, classe des possédants*), qui s'imbriquent elles-mêmes dans **2 situations de classe** (*classe de possession, classe de production*). La position sociale d'un individu est également définie par son « *groupe de statut* » (*son honneur, son prestige, sa considération sociale, son niveau d'instruction et sa consommation*), et sa **place dans l'ordre politique**. Weber développe aussi le concept d'**individualisme méthodologique** où le sociologue doit **partir des actions individuelles pour comprendre la société**. Pour qu'il y ait action sociale, il faut que l'individu donne un sens à ses actes.

## D) L'école de Francfort : une critique sociale du capitalisme :

C'est un groupe d'intellectuel dont **Max Horkheimer, Theodor Adorno et Herbert Marcuse**, né en 1923, qui **critique la culture de masse dans les sociétés industrielles, capitalistes, et totalitaires**, dont les produits homogénéisés sont utilisés pour **rendre la société docile** (*cf. Adorno et Horkheimer, La Dialectique de la raison, 1944*). Dans une perspective néo-marxiste, elle influencera notamment **mai 68** en France (*cf. H. Marcuse, L'Homme unidimensionnel, 1964*)

**Jürgen Habermas**, à partir de la fin des années 1960, représente la 2<sup>e</sup> génération de l'Ecole de Francfort. Avec *Théorie de l'agir communicationnel* (1981), il rompt avec la conception révolutionnaire de la première pour proposer un **accord démocratique dans la société basé sur la communication, la concertation**.

**Alex Honneth**, dans *La Lutte pour la reconnaissance* (1992), montre que les conflits sociaux sont d'abord et avant tout des **luttons pour la reconnaissance** (*comme Hegel quand il parle de « lutte à mort » pour la reconnaissance.*)

## IV- Quelques autres précurseurs et fondateurs :

### A) Adolphe Quételet et la théorie de l'homme moyen :

**Quételet** emploie le terme de « **physique sociale** ». Il développe une théorie de « *l'homme moyen* », représentant du système social. *Cf. Sur l'homme et le développement de ses facultés, ou Essai de physique sociale* (1835)

### B) Herbert Spencer et Léonard Hobhouse : les débuts de la sociologie britannique :

Inspiré de **Darwin** et de l'*Origine des Espèces* (1859), **Spencer** incarne le « **darwinisme social** ». Il considère que la société ne doit être troublée par aucune intervention étatique : il préconise la **sélection naturelle**, la « *survinance du plus apte* » (*Principles of Biology* 1864). Il s'oppose ainsi à toute protection des faibles et des pauvres.

La philosophie sociale de **Léonard Hobhouse** s'oppose au libéralisme économique aussi bien qu'à la bureaucratie socialiste dans *Mind in Evolution* (1901).

### C) Alexis de Tocqueville et la démocratie :

Après un voyage aux USA dans les années 1830, **Alexis de Tocqueville** publie *De la démocratie en Amérique* (1835) : le succès politique du régime américain s'expliquerait par la **démocratie** qui y règne, qui permet **l'égalité des conditions** (*par une mobilité sociale possible, et un bien-être pour le plus grand nombre*).

Mais la démocratie, si elle est pour lui idéale aux USA, n'est pas sans **dangers**, notamment dans le domaine politique : elle n'est pas à l'abri du **despotisme**, et du triomphe de **l'individualisme**. Il propose alors, pour y remédier, la **décentralisation des pouvoirs**.

### D) Vilfredo Pareto :

Son *Traité de sociologie générale* (1916) est tout entier consacré à l'analyse des **forces qui agissent sur la société** (« *les faits sociaux sont mutuellement dépendants* ») et aux actions qu'il appelle « **logique** » (*actions de l'agent homo oeconomicus*) et « **non-logiques** » (*actions dont les moyens employés sont inadéquats à la fin recherchée*).

Membre de "L'École Élitiste italienne" avec **Gaetano Mosca**, Pareto développe une « **théorie des élites** », selon laquelle les élites ne sont pas héréditaires, mais qu'il existe une réelle « **circulation des élites** ».

## V- La sociologie américaine apparaît à la fin du 19<sup>e</sup> siècle avec la première Ecole de Chicago :

### A) L'école de Chicago : l'étude des transformations du monde urbain américain :

La ville de Chicago connaît à la fin du 19<sup>e</sup> siècle une **expansion démographique exceptionnelle**, en même temps qu'une **industrialisation** qui **attire les migrants du monde entier**. Parmi eux, des Polonais qui vont être à l'origine de l'ouvrage *The Polish Peasant in Europe and America* (1920) de **William Thomas** et de **Florian Znaniecki**, fondé sur un travail de terrain autour de cette communauté polonaise. De même, **Robert Park** et **Ernest Burgess** étudieront Chicago dans *The City* (1925), qu'ils comparent à un **organisme vivant en perpétuel ajustement** et évolution au gré des arrivées d'immigrants.

**Louis Wirth**, dans *The Ghetto* (1928) prolongera ces **analyses de la ville**, en insistant sur l'impact de la société urbaine industrielle, qui tendrait à accroître la volonté de distinction sociale, à affaiblir les liens de parenté et de voisinage.

Enfin, d'autres auteurs comme **Clifford Shaw** dans *The Jack-Roller* (1930) s'attachent au **développement de la délinquance** dans ces villes. On peut également citer **Albert Cohen** dans *Delinquent Boys : The Culture of the Gang* (1955) : **l'acculturation**, en provoquant un « *anéantissement du statut* » chez les jeunes, serait à l'origine d'une « *formation de réaction* » qui s'incarne physiquement dans la délinquance.

### B) Le courant culturaliste domine la sociologie américaine dans les années 1930 à 1950 : au cœur de ce courant se trouve l'idée que la personnalité des individus est influencée par les habitudes culturelles qu'entretient la société :

Le **culturalisme** est un courant fondé par **Edward Taylor** dans *Primitive Culture* (1871).

Suite à une enquête empirique sur la société américaine menée à Yankee City dans les années 1930, **William Warner** publie un livre éponyme en 1959. Il y trouve une société définie en 6 **strates** (*upper-upper class*,..), et conclut que les **destins individuels** sont déterminés par la classe sociale d'appartenance à la **naissance**. Cependant, la **mobilité sociale** y est tout à fait possible.

**Clifford Shaw** et **Henry McKay**, dans *Les facteurs sociaux de la délinquance juvénile* (1931), montrent que la délinquance à Chicago ne provient pas particulièrement des immigrés, mais trouve sa source dans une « **culture de la délinquance** » liée au quartier.

**Paul Lazarsfeld** publie avec **Elihu Katz**, il publie *Personal Influence* en 1955, dans lequel il explique que les individus sont moins influencés par les médias que par des « **leaders d'opinion** » (**théorie de la Communication à Double**

**Étage).** Dans une même approche du rôle des médias, **Richard Hoggart**, dans *La culture du pauvre* (1957) montre que les classes populaires sont influencées par les médias (*radios, journaux*). **Pitirim Sorokin** (1889-1968) a énormément critiqué l'utilisation des mathématiques en sociologie en disant que le quantitatif ne permet pas tout, il utilise un terme il dit qu'il y a une « **dérive quantophrénique** » : critique la trop grande importance des études quantitatives.

### C) Le fonctionnalisme part du principe que toute action remplit une fonction dans la société :

#### 1- Bronislaw Malinowski est le premier à utiliser la théorie fonctionnaliste, qualifié d'absolu :

Pour **Malinowski**, toute pratique a pour fonction de répondre aux besoins des individus. Il **analyse alors la société à travers son fonctionnement** : dans *Les Argonautes du Pacifique Occidental* (1922), il montre que **chaque coutume, chaque objet, chaque idée et chaque croyance remplit une fonction**. Il faut donc **analyser les phénomènes humains dans une logique d'unité pour en éclairer les fonctions**.

#### 2- Talcott Parsons propose une « théorie générale de l'action » :

**Talcott Parsons** écrit *La structure de l'action sociale* (1937). Pour lui, **les individus sont des acteurs sociaux**, qui font donc des choix en vue d'atteindre leurs objectifs. Mais ces choix sont faits sous des **contraintes matérielles** (*argent*) et **symboliques** (*valeurs, normes*). **Toute action remplit une fonction dans la société**, *i.e.* que toute action a une utilité au niveau de la société. La fonction principale des actions est une **intégration à la société** et un **maintien de la cohésion de la société**. Pour **étudier toutes actions sociales** il faut avoir 3 éléments : la **personnalité** de l'individu qui agit (*Weber*), le **système social** (*Durkheim, règle, norme*), la **culture**. Pour lui la société fonctionne parfaitement quand c'est 3 éléments correspondent *i.e.* quand la personnalité d'un individu se retrouve pleinement dans la culture et dans la société.

#### 3- Robert K. Merton et le « fonctionnalisme modéré » :

Dans *Éléments de théorie et de méthode sociologique* (1953), **Merton** critique les idées de **Parsons** : les pratiques sociales n'ont pas pour unique fonction l'intégration à la société : toute action a plusieurs fonctions, et peut être notamment **source de conflit**.

Il propose alors des **théories à « moyenne portée »**, s'appliquant à des phénomènes particuliers, car il considère qu'on ne peut pas comprendre l'ensemble de la société dans son ensemble.

Dans la société toute action a une fonction mais une **action sociale** peut avoir une **fonction manifeste** et une **fonction latente**. Pour cela il prend l'exemple d'une société d'indiens appelés **Hopis** et analyse les **danses de la pluie** de ceux-ci. Quand il ne pleut pas, ils se retrouvent pour qu'il pleuve, il y a une **fonction manifeste** c'est de faire pleuvoir, fonction et voulu par tous mais souvent on néglige le fait que ces groupes exercent également une fonction latente, ils se rassemblent tous ce qui **renforce la cohésion du groupe**. Il étudie avec cela les villes et toutes les organisations plus ou moins éducatives qui ont une fonction latente (rôle des enseignants, des fêtes...). Il est aussi à l'origine de la notion de groupe de référence et de groupe d'appartenance. Il parle de socialisation anticipatrice, on anticipe l'entrée dans le groupe en se comportant comme eux, pour entrer dans ce groupe.

### D) L'interactionnisme symbolique est un courant constructiviste de la 2<sup>e</sup> École de Chicago, qui affirme que la société est construite par les interactions entre les individus :

C'est **Herbert Blumer** qui en 1937 forge le terme « de l'interactionnisme symbolique ».

#### 1- La sociologie économique de Mark Granovetter considère que toute relation économique est le résultat d'une action sociale : c'est la notion « d'encastrement » :

Dans *Getting a Job* (1974), il développe en effet la **théorie de la « force des liens faibles »** dans la recherche d'un travail : l'individu aura plus de chances de trouver un emploi en utilisant ses liens faibles, grâce la diversité de ceux-ci, qui permettent de pénétrer d'autres réseaux sociaux que ceux constitués par les liens forts. **Howard Becker** a multiplié les **enquêtes sur les musiciens de Jazz**, milieu très particulier à l'époque, puis étudié le milieu des instituteurs, et le milieu des fumeurs de marijuana. Il **s'intéresse à la déviance**, avec un livre *Outsiders* (1963). Dans ce livre, il veut **distinguer 2 choses** : la **transgression** et la **déviance**. Un individu peut transgresser une règle mais sans que cela soit remarqué non reconnu par le groupe de façon secrète, donc pas reconnu comme déviant à l'inverse un individu peut être considéré comme déviant alors qu'il ne l'est pas. Il met en avant le **processus de désignation ou d'étiquetage** des individus *i.e.* Au-delà du comportement de l'individu, il y a la façon dont la société le perçoit. Il insiste en disant que *l'étiquetage dépend du statut*, de la classe sociale ou du

contexte historique. La déviance est un processus qui se construit au cours du temps, il parle de carrière déviante on apprend à être déviant et à être désigné comme tel par le biais de l'étiquetage.

**Erving Goffman (1922-1982)**, s'intéresse aux asiles et aux hôpitaux psychiatriques, et son analyse de la vie quotidienne il montre que les personnes stigmatisées développent des stratégies de mise en scène, et cherche à cacher ce qui pourrait les exclure de la société (*ex : gay se marient avec des femmes, cache les déviants mentaux*)

## **2- L'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel considère que toutes les pratiques de la vie quotidiennes sont sujettes à l'analyse sociologique :**

Dans *Studies in Ethnomethodology* (1967), **Garfinkel** montre que toutes les pratiques de la vie quotidienne construisent la société. Il va même jusqu'à s'attacher à l'histoire d'un transsexuel pour montrer que la féminité peut se « construire ».

## **D) Un autre courant sociologique : la sociologie du travail, encore à la marge jusqu'aux années 1950 :**

**E. Mayo** en 1933 fonde la *sociologie du travail* : en étudiant sur le terrain les schémas tayloriens de production, il montre que la motivation des individus dans leur travail provient essentiellement de l'attention qu'on leur porte. Ce rôle accordé au climat psychologique portera le nom « d'effet Hawthorne ».

L'« effet Hawthorne » de **Mayo** peut être mis en parallèle avec l'effet Pygmalion (**Rosenthal** et **Jacobson**) que l'on observe chez des élèves dont les résultats s'améliorent du simple fait que le professeur attend davantage d'eux.

## **VI- La sociologie française depuis la Seconde Guerre mondiale :**

→ Au lendemain de la 2<sup>e</sup> GM, quelques auteurs marquants : **Gabriel Tarde**, **Georges Gurwitsch**, **Frédéric Le Play**, ou encore **George Friedmann** qui dresse une critique du taylorisme dans *Le travail en miettes* (1956).

→ Schématiquement, depuis les années 1960, la sociologie française est tiraillée entre les tenants de l'individualisme méthodologique et les tenants de l'holisme méthodologique.

## **A) L'individualisme méthodologique de Raymond Boudon met l'acteur au centre de son analyse :**

Pour **Boudon**, le social est le produit d'actions individuelles : on ne peut donc comprendre le social qu'à partir des intentions des acteurs. Les actions de ceux-ci suivent une certaine logique : très inspiré par des théories de la rationalité comme celle de **James Coleman** (*Théorie du Choix Rationnel*, TCR) ou d'un **Gary Becker**, il considère l'individu toujours rationnel dans son ouvrage *Raisons, bonnes raisons* (2003).

Il considère alors qu'il faut chercher à comprendre l'action individuelle : même si les attentes en matière d'orientation scolaire varient selon le milieu social, cela n'est pas un déterminant de l'action : le choix des individus reste fondamentalement individuel. En effet, le choix d'orientation final est fait par les familles, au terme d'un calcul rationnel de comparaison coûts-avantages (*Les inégalités des chances*, 1973).

C'est alors seulement la somme des actions individuelles qui peut expliquer, au niveau collectif, des résultats non-voulus par les acteurs, i.e. des « effets pervers » (*Effets pervers et ordre social*, 1977). Cet acteur est agissant et ses actions sont dotées d'une finalité. Reprenant la distinction entre actions logiques et non logiques de **Pareto**, la sociologie a pour vocation « d'analyser la logique des actions non logiques ».

### **Apparition et disparition des classes sociales**

On distingue habituellement trois types de stratification sociale : les stratifications de droit (ordres ou castes) qui sont officielles et inscrites dans la loi ; les stratifications de fait (classes sociales, par exemple), que l'on peut remarquer dans la réalité, mais qui ne sont pas inscrites dans la loi ; les stratifications construites qui sont créées pour étudier la société.

#### **1. Des stratifications de droit aux classes sociales**

*A ~ Les stratifications de droit dans la société de l'Ancien Régime*

Sous l'Ancien Régime, la société était constituée de trois ordres : le clergé, la noblesse et le tiers état. À chaque ordre correspondait un ensemble de droits (les privilèges de la noblesse, par exemple) et de devoirs. Les sociétés d'ordres ont une organisation sociale rigide. Celle-ci est définie par la loi qui elle-même est censée être d'origine divine. Les ordres sont en principe héréditaires et endogamiques (mariages entre personnes appartenant à un même ordre), mais une certaine souplesse existe. Ainsi, en raison des progrès scientifiques, économiques et techniques, la société doit avoir une certaine fluidité ; l'anoblissement

de certains magistrats, commerçants, financiers ou manufacturiers a permis d'officialiser la position sociale que certains individus avaient acquise dans la société.

### B ~ Les stratifications de fait

Avec l'apparition de la société moderne et démocratique, les stratifications de droit disparaissent car les hommes deviennent égaux devant la loi. Cependant, ils restent très différents en raison de la place qu'ils occupent dans la société et dans l'économie. Pour caractériser cette stratification de fait, des auteurs utilisent le terme de classes sociales. Les classes n'ont pas d'existence juridique, mais une existence socio-économique. Les conceptions des classes sociales sont nombreuses, mais la plus fréquemment admise est celle de Karl Marx qui définit les classes par rapport à leur position dans l'économie : les prolétaires vendent leur force de travail et les bourgeois possèdent les biens de production et exploitent les travailleurs. Marx considère que les classes sociales sont en lutte car elles ont des intérêts divergents ; de plus, chaque classe se caractérise par une conscience de classe qui est le sentiment des individus d'appartenir effectivement à cette classe sociale. A partir du XIX<sup>e</sup>, le monde ouvrier semble former une classe au sens de Marx. La classe ouvrière acquiert peu à peu son identité en développant une culture fondée sur la solidarité et la valeur du travail. Elle s'organise progressivement dans le cadre de syndicats et de partis politiques.

## 2. L'effacement progressif des classes sociales

### A ~ Au XX<sup>e</sup> siècle, la notion de classe semble de moins en moins pertinente

Le progrès économique s'accompagne d'une certaine tendance à l'homogénéisation sociale qui rend moins pertinente la notion de classe sociale. Les déterminants socio-économiques perdent de l'importance et les classes sociales semblent disparaître. L'effacement des classes sociales est dû à plusieurs facteurs :

- l'émergence d'une large classe moyenne : les individus qui la composent n'ont pas de conscience identitaire;
- le concept marxiste de classe est de moins en moins adapté à la société actuelle (les directeurs d'entreprise, les cadres supérieurs ou les hauts fonctionnaires sont, au sens marxiste du terme, des prolétaires) ;
- la classe ouvrière semble s'être « embourgeoisée » : les ouvriers participent à la consommation de masse et ont tendance à adopter les mêmes comportements que ceux des autres classes, notamment de la classe moyenne. De plus, ils perdent leur conscience de classe ;
- les luttes de classe sont de moins en moins fréquentes; souvent les conflits sociaux couvrent de nouveaux domaines ni professionnels ni économiques : école libre, SOS racisme...

### B ~ Les stratifications construites

Les différences entre les individus sont encore très grandes, mais il est difficile de les regrouper dans des strates bien délimitées. La réalisation de catégories et de regroupements est toutefois nécessaire pour étudier et représenter la réalité sociale. Pour cela, en France, l'INSEE a créé la nomenclature des catégories socioprofessionnelles au début des 1950s, puis l'a modifiée en 1982 (elle est devenue la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles). Les critères de classification de cette nomenclature sont socioéconomiques : degré de qualification, travail manuel ou pas, statut salarié ou pas. Mais ces critères sont moins pertinents dans une société postindustrielle en mouvement dans laquelle le travail a perdu progressivement de sa capacité à créer de l'identité sociale. Parallèlement au processus d'homogénéisation sociale, un processus d'autonomisation individuelle s'est développé. La contrainte sociale s'affaiblit, les individus sont de plus en plus libres, individualistes et donc différents. Les déterminants des comportements sont donc de plus en plus individuels et de moins en moins socio-économiques. C'est pourquoi de nouvelles classifications ne se fondent plus sur les causes des différences de comportements, mais sur les différences de comportements elles-mêmes. Il s'agit par exemple des sociostyles créés par Bernard Cathelat dont les principales catégories sont : les activistes, les matérialistes, les rigoristes, les décalés et les égocentrés. La tendance générale est donc la dissolution progressive des classifications. Cependant, le développement de la pauvreté, dû à la crise économique de la fin du XX<sup>e</sup>, semble être à la source d'une nouvelle stratification de fait qui marginalise les exclus.

## B) L'individualisme méthodologique est également au centre de l'analyse stratégique en sociologie des organisations, approche développée notamment par Michel Crozier :

Michel Crozier dans *L'acteur et le système*, (1977) vise à comprendre les stratégies réelles mises en place par les acteurs au sein des organisations, au travers notamment de la formation de relations et de jeux de pouvoirs. Ainsi, il montre que les individus ne sont jamais totalement contraints, et qu'ils possèdent une marge de liberté.

Pour lui, l'organisation est donc une élaboration humaine : sa démarche rejoint donc les démarches qui partent de l'individu pour aboutir à la structure (individualisme méthodologique). Toute organisation étant soumise en permanence à des masses d'incertitudes très élevées (techniques, commerciales, humaines, financières...), le pouvoir permet de contrôler des « zones

d'incertitude » et d'accroître la marge de liberté individuelle des acteurs. Celui qui les maîtrise le mieux par ses compétences et son réseau de relations, qui peut donc prévoir ces incertitudes, détient la plus grande ressource de pouvoir. Le concept de « système d'action correct » permet de transposer l'analyse organisationnelle à celle de la société « le changement social est le résultat de la transformation du système d'action ».

### C) Inspiré de la linguistique de Saussure, l'analyse structurale des faits sociaux naît dans les années 1960 de la recherche de la structure inconsciente qui influence le comportement des individus :

Dans une étude sur les sociétés sauvages parue sous le titre de *Triste Tropique* (1955), Claude Lévi-Strauss en arrive à la conclusion que derrière tout langage, dans toute société, il existe une structure inconsciente.

Louis Althusser, étudie dans *Pour Marx* (1965) les « appareils idéologiques d'État » (AIE religieux, culturel,..) : il s'agirait d'instruments de répression douce mis en place par l'État, qui amènerait inconsciemment les individus à se discipliner tous seuls dans le sens souhaité par l'État.

Foucault lui s'attache à montrer les mécanismes aveugles du pouvoir dans *Surveiller et Punir* (1975) : théoricien de la société disciplinaire, il considère que la société est constituée d'un ensemble de lieux (hôpital, école,..) à première vue anodins, mais dont le but est en réalité de faire de l'homme un animal prévisible (cf *panoptique*).

Le sémiologue Roland Barthes, montre dans *Mythologie* (1957) que la vie quotidienne est rythmée par des « signes » (pub, images,..) qui véhiculent certaines idées. Dans *Système de la mode* (1967), il montre que la mode traduit l'état d'esprit de la société.

### D) Le structuralisme génétique de Pierre Bourdieu, inspiré du marxisme, établit que les individus sont déterminés par leur habitus de classe :

L'analyse de Bourdieu rejoint, dans un premier temps, le structuralisme de Lévi-Strauss, Althusser et Foucault : la domination sociale est intériorisée par les agents, forme ce qu'il appelle la « violence symbolique », et va s'exprimer par l'habitus de classe. En effet, les individus auront « le goût de ce à quoi ils sont de toute façon condamnés » (*La distinction*, 1979). Il assure la cohérence entre sa conception de la société et celle de l'argent social individuel : il fournit l'articulation, la médiation, entre l'individu et le collectif. Cette définition souligne que c'est un système de dispositions durables acquis par l'individu lors de la socialisation. Parce qu'il est la grille de lecture à travers laquelle nous percevons et jugeons la réalité, et le producteur de nos pratiques, l'habitus est un facteur explicatif de la logique de fonctionnement de la société. Les individus possédant le même habitus n'auront pas besoin de se concerter pour agir de la même façon.

Pour Bourdieu, les individus sont inégalement pourvus en capital, que ce soit en capital culturel, social, économique ou symbolique : on retrouve alors l'idée marxiste selon laquelle il existerait des classes sociales dans la société, selon leur différente possession en capital.

Pendant, dans *La distinction* (1979), Bourdieu montre que les individus cherchent à se distinguer par la consommation à l'intérieur de ces classes : il conjugue alors l'approche holiste et l'approche individualiste, pour penser l'évolution de l'individu malgré son déterminisme initial.

### E) L'actionnalisme d'Alain Touraine vise à réconcilier le sujet et le collectif en montrant que les structures sociales influencent l'individu, mais que celui-ci dispose d'une capacité d'action :

Pour Touraine, la question essentielle de la sociologie est de comprendre comment les acteurs collectifs émergent. C'est pour cela que dans *Sociologie de l'action* (1965), il étudie les mouvements sociaux. Il montre que la société industrielle est en voie de disparition, remplacée progressivement par la société postindustrielle. Dès lors, dans la mesure où l'ouvrier n'est plus la classe centrale, les mouvements sociaux des 1960s ne tournent plus autour de revendications de meilleures conditions matérielles et financière d'existence, mais autour de l'accès à la consommation, à l'épanouissement personnel, et surtout autour du contrôle de « l'historicité » (modèles culturels).

La société est constituée d'un ensemble de rapports sociaux, de relations sociales opposant et unissant des acteurs sociaux, mais qui demeurent inégaux : « tous les rapports sociaux sont des rapports de pouvoir ». Tous les acteurs ont un modèle culturel commun, mais ils travaillent à lui donner une direction conforme à leur intérêt personnel. Nous assistons alors à la mise en place d'une société postindustrielle ou « programmée » dans laquelle la production et la diffusion massive de biens culturels occupent la place centrale qui avait été celle des biens industriels dans la société industrielle. Pour analyser le changement social, il privilégie une dimension de l'action qui vise la transformation des relations de domination et permet

des actions collectives qu'il baptise « *mouvements sociaux* ». Un **mouvement social** doit répondre à trois principes : *principe d'identité* (possibilité de définir), *principe d'opposition* (possibilité de nommer son adversaire), *principe de totalité* (élaborer un projet compatible avec le modèle culturel de la société). Ainsi, le mouvement ouvrier a constitué un mouvement social bien qu'il ne soit « *plus le mouvement social central* ». De nouveaux se forment : luttes antitechnocratiques (*antinucléaire par exemple*), luttes des femmes...

## **VII- Sociologie d'un nouveau siècle : les aventures de l'individu :**

### **A) Les facettes du moi :**

#### **1- Comment expliquer les structures de l'individu ?**

*a) L'analyse du canadien Charles Taylor lance la réflexion sur cette question :*

Dans *Les sources du moi*, 1998, **Charles Taylor** énonce que notre identité moderne repose sur des **idéaux** et des interdits hérités d'innombrables représentations passées et souvent informulées. L'emploi qu'il fait de l'expression « **agent humain** » vise à rattacher l'homme à trois aspects qui le constitue : le **sentiment d'intériorité** (*la dimension en profondeur de l'individu*), **l'affirmation de la vie quotidienne ordinaire** (*la vie de famille et la vie de production*) et le **sentiment d'appartenir à la nature**, d'avoir confiance en l'ordre naturel (*réémergence d'une conception déiste du monde suite au radicalisme rationaliste des Lumières, expression des sentiments, mouvement romantique*).

**Taylor** identifie clairement une opposition entre deux types de **revendications humaines contradictoires**, caractéristiques selon lui de la modernité : l'appartenance à une communauté humaine d'un côté *et* la reconnaissance d'une diversité d'individus singuliers, de l'irréductible dignité de la personne de l'autre.

*b) La réponse du français Danilo Martuccelli (2005)*

Dans son article de 2005 « *Les trois voies de l'individu sociologique* », **Martuccelli** rend compte de *l'identité moderne* par trois aspects : la **socialisation** comme « *mode de fabrication social* » de l'individu (*i.e.* notre « moi social »), la **subjectivisation** à entendre comme la façon dont l'individu se construit en fonction de ses appartenances multiples et **l'individualisation** comme étant le regard que la société porte sur l'individu.

L'identité moderne est difficile à construire puisque ses 3 aspects constitutifs sont fondamentalement complexes. La socialisation tout d'abord est liée à la complexité de la société dans laquelle on vit, cette société étant faite d'une multitude de comportements hétérogènes et subjectifs (Cf. **Bernard Lahire** dans *L'homme pluriel*, 1998) ; la **subjectivisation des individus** est d'autant plus complexe qu'elle intègre une construction lente et délicate par **l'identification sexuelle** (Cf **Judith Butler** dans *Troubles dans le genre*, 1990) ; enfin, le regard porté par les autres individus qui permet ne nous individualiser varie selon les époques et est très changeant (**Zygmunt Bauman** dans *La société individualisée*, 2001).

#### **2- L'individu forge son identité à travers ses expériences, ses actions et ses relations**

Dans *Sociologie de l'expérience*, 1994, **François Dubet** identifie une triple logique à laquelle répond l'individu moderne : la quête **d'intégration** dans la société (*volonté d'appartenir à un groupe*), la logique **stratégique** (*où les individus usent de leur rationalité utilitariste*) et un **regard critique** sur la société. **François de Singly** dans *Les uns avec les autres*, (2003) insiste davantage sur le **deserrement des institutions**, qui mène à une redéfinition de la **nature des liens sociaux** (*perte de l'autorité du père et des professeurs, banalisation de la famille recomposée, fondement du mariage sur le sentiment amoureux et non plus sur la convention, etc.*)

### **B) L'individu et ses réseaux**

**Bruno Latour** définit simplement un réseau comme ce qui regroupe et relie des ressources de différentes natures en un lieu (*La science en action*, 1987). De nombreux auteurs s'interrogent sur la **force des réseaux**.

**Mark Granovetter** dans *Getting a job*, 1974 postule la prééminence des **liens faibles** (*liens dotés d'une faible fréquence de contact, d'une faible intensité émotionnelle et d'une intimité réduite*) sur les **liens forts**, quand il s'agit de rechercher un emploi. Cette thèse qui pose la **force des liens faibles** sera repris par la vision originale de **Ronald Burt** (*Structural Holes*, 1992) qui affirme qu'un réseau efficace est riche en « *trous structuraux* » (*un réseau est efficace quand ses membres n'entretiennent pas de relations trop proches*). **Michel Callon** et **Bruno Latour** dans un article de 1986 (« *Éléments pour une sociologie de la traduction* ») considèrent au contraire qu'un réseau fonctionnel est un réseau dont les membres se comprennent et se complètent (Acteurs humains ou non-humains du réseau doivent user d'un « *langage commun* »).

Le développement économique et les crises politiques ont fortement **modifié la structure sociale** de l'Ancien Régime. La bourgeoisie devient peu à peu la classe dominante au détriment de la noblesse et les paysans voient leur nombre diminuer au profit de celui des ouvriers.

## 1. Classes dominantes et classes dominées au XIX<sup>e</sup>

### A ~ Bourgeoisie et aristocratie

Le rôle de la grande noblesse **se réduit** au cours du **XIX<sup>e</sup>**, mais il **reste prépondérant**. Elle a d'abord un **rôle politique** car les nobles représentent jusqu'en **1848** (*date de l'instauration du suffrage universel*) près de la moitié des électeurs (*le suffrage était alors censitaire et seuls pouvaient voter ceux qui payaient un impôt direct supérieur à un certain montant, le cens*), et parce qu'ils sont nombreux dans la haute fonction publique (*diplomatie, corps préfectoraux...*). Les nobles détiennent aussi une grande part de la richesse du pays et exercent un pouvoir symbolique, puisqu'ils représentent encore, aux yeux des bourgeois, le « bon goût » et le « savoir-vivre ». Mais il est de plus en plus **difficile de distinguer leurs fonctions et leur mode de vie** de ceux de la haute bourgeoisie. La bourgeoisie du **XIX<sup>e</sup>** est une catégorie sociale très hétérogène. On différencie généralement trois principales catégories chez les bourgeois :

- au sommet, on trouve la **haute bourgeoisie** ; il s'agit des grands capitalistes de la finance et de l'industrie dont Schneider ou les frères Pereire offrent des exemples emblématiques. Ces bourgeois détiennent le pouvoir économique et exercent une influence politique forte ;

- la **moyenne bourgeoisie** comprend les différents entrepreneurs, médecins, hommes de lois, hauts fonctionnaires, professions libérales... L'importance et l'influence de cette catégorie vont s'accroître tout au long du **XIX<sup>e</sup>** ;

- la **petite bourgeoisie** ou bourgeoisie populaire est composée des commerçants, artisans, employés et fonctionnaires; c'est elle qui formera la majorité de la classe moyenne qui prendra de l'ampleur au **XIX<sup>e</sup>**.

### B ~ Paysans et ouvriers

Le monde paysan se caractérise par un certain **respect de la tradition** et par une **faible ouverture sur l'extérieur**, comme l'indique par exemple sa forte autoconsommation. Cette catégorie sociale n'intègre que lentement les progrès qui révolutionnent le mode de vie des villes. Son **poids social est pourtant important** : poids démographique avec 3,4 millions d'hommes actifs à la fin du **XIX<sup>e</sup>** siècle en France et poids politique car depuis le suffrage universel de nombreux députés provenant des circonscriptions rurales sont élus par les paysans.

**Victimes** de l'exploitation, du chômage, de faibles salaires, de conditions de travail éprouvantes et de la répression dès qu'ils se révoltent, les ouvriers semblent être les perdants du siècle. Ils forment un **groupe très hétérogène** composé des ouvriers de métier, souvent issus de l'artisanat urbain, des ouvriers d'usine, souvent issus du monde agricole et n'ayant pas de qualification, et des ouvriers des services (*chemin de fer, compagnie du gaz...*). Il ne faut pas non plus oublier les nombreux salariés agricoles et les domestiques qui, quoique n'appartenant pas réellement au monde ouvrier, forment une partie non négligeable des catégories populaires.

## 2. L'évolution de la structure sociale

### A ~ Déclin modéré du nombre de paysans, augmentation du nombre d'ouvriers

Par comparaison avec d'autres pays industrialisés (*la Grande-Bretagne notamment*), la **population agricole française ne diminue que très lentement** durant le **XIX<sup>e</sup>**. Le **nombre d'agriculteurs exploitants se maintient** et l'on ne peut attribuer la baisse modérée du nombre d'actifs agricoles qu'à celle des salariés employés dans l'agriculture. Le déclin du nombre des salariés agricoles, alimentant presque à lui seul l'**exode rural** jusqu'en **1914**, induit une « **déprolétarianisation** » de l'agriculture française. La croissance du nombre d'ouvriers est continue depuis le début du **XIX<sup>e</sup>** et atteint son maximum à partir de la fin du siècle. On dénombre presque **7 millions d'ouvriers à la veille de la Première Guerre mondiale**. C'est l'avènement de l'industrie et de la grande entreprise qui explique les besoins de l'économie en main-d'œuvre. Le nombre de domestiques augmente jusqu'en **1880** en raison principalement de l'extension de la bourgeoisie. En revanche, après **1880** (*ils représentent alors 1 100 000 individus*), ils sont de **moins en moins nombreux** notamment du fait de la suppression de certaines professions comme celle des cochers.

### B ~ Évolution de la bourgeoisie et début de la formation d'une classe moyenne

Le nombre d'indépendants non agricoles a tendance à augmenter durant le **XIX<sup>e</sup>**. Grâce au **développement économique**, les artisans, commerçants, professions libérales, industriels et banquiers sont de plus en plus nombreux. Mais, avec l'**avènement de la grande industrie**, leur nombre commence à stagner à partir du début de la III<sup>e</sup> République ; une partie d'entre eux va rejoindre le nombre croissant des employés pour former la classe moyenne. C'est vers la fin du **XIX<sup>e</sup>** que commence à émerger la **classe moyenne**. La classe moyenne salariée est surtout **composée des employés** (*dont certains sont fonctionnaires*) **et des cadres** ; ils forment 15 % de la population active à la veille de la Première Guerre mondiale. De par leurs revenus, de nombreux travailleurs indépendants peuvent aussi être classés dans la classe moyenne ; ils s'en distinguent toutefois par des valeurs souvent spécifiques (par exemple, ils sont plus individualistes).

*La France du début du XIX<sup>e</sup> est encore rurale et la société reste très bipolaire. A la veille de la Première Guerre mondiale, l'économie s'est industrialisée et la société française s'est largement diversifiée.*

## VIII- Quelles théories à l'heure de la mondialisation ?

Alors que **Robert Putnam** dresse le portrait d'une société individualisée (*perte du capital social*) à travers son étude de la pratique du Bowling aux Etats-Unis dans *Bowling Alone*, 2000, peut-on dire que la mondialisation a fait de nous des êtres égoïstes et individuels ou nous a-t-elle ouverte sur le monde ? Constitue-t-elle un progrès et/ou comporte-t-elle des dangers ?

### A) La nature des sociétés contemporaines

#### 1- La fin de la société industrielle

Que ce soit sous la plume d'**Alain Touraine** (*La société post-industrielle*, 1969) ou sous celle de **Daniel Bell** (*Vers la société post-industrielle*, 1973), on constate une nette tendance à passer d'une **société industrielle** (*avant tout basée sur une création de richesse à partir d'éléments matériels*) à une **société post-industrielle** (*dont la production de richesse est d'abord basée sur des éléments immatériels tels que la connaissance et l'information*). Au fond, on pourrait résumer cette transition comme le formulait le professeur à la Harvard Business School **Gary Hamel** : « *We have moved from an economy of hands to an economy of heads* ». **Daniel Cohen** dans *Trois leçons sur la société post-industrielle* (2006) voit dans ces transformations l'émergence d'un nouveau système productif, marqué par quatre ruptures essentielles vis-à-vis du mode de régulation industriel antérieur ; l'émergence d'une « *société de l'information* » avec le développement des NTIC, la révolution de l'organisation du travail (*basée de plus en plus sur la flexibilité*), la globalisation financière qui conduit à l'imposition du modèle de la *corporate governance* et enfin, l'émergence d'une « *nouvelle économie monde* » où les PDEM conçoivent les idées des produits et délaissent la production aux pays émergents qui deviennent les « *ateliers du monde* » ou les « *usines du monde* ».

Certains considèrent cette transformation de profondément instable et perturbante pour l'économie. Ainsi, **Claus Offe** de l'école de Francfort (*Le capitalisme désorganisé*, 1985) dira que travailleurs et chômeurs deviennent de plus en plus segmentés ; **Luc Boltanski** et **Ève Chiapello** (*Le nouvel esprit du capitalisme*, 1999) déplorent que le capitalisme est un avant tout une ruse qui donne l'impression par la flexibilité (*horaires de travail changeants, tâches diversifiées*) de donner aux salariés une plus grande liberté, autonomie, de plus grandes responsabilités alors que la mobilité et la flexibilité n'est en fait bénéfique que pour l'entreprise (*dans le but de répondre à la hausse brutale de la demande, à une conjoncture spécifique*).

#### 2- Luc Boltanski et l'objectivisation des groupes sociaux

**Luc Boltanski** dans *Les cadres, formation d'un groupe social*, 1980 définit les groupes sociaux comme des groupes qui naissent d'une dimension symbolique (*travail collectif et conflictuel*) et d'une dimension politique (*institutionnalisation du groupe*), le tout formant un « *ensemble flou* ». Or les cadres répondent à cette double dimension (*la création de la CGC en témoigne*), ce qui fait d'eux les membres d'un véritable groupe social.

### B) Sommes-nous devenus post-modernes ?

La définition de la post-modernité a donné lieu à un certain nombre de contestations, notamment dans les domaines littéraire, artistique, architectural. On a parlé également d'une nouvelle forme de rapports sociaux caractérisée par l'importance de l'information, de la communication et du savoir scientifique, ainsi que d'une crise de l'individualisme. Le post-modernisme peut être considéré comme une « *déconstruction* » des tendances de la modernité destinée à reconstruire une autre rationalité (*La postmodernité*, 1991, Jacques Le Rider)

#### 1- La société post-moderne est une « société du risque »

C'est le titre qu'**Ulrich Beck** choisit pour son ouvrage de 1986, publié l'année du drame de Tchernobyl (Risikogesellschaft) où il dénonce les risques environnementaux (*époussement des sols, disparition d'espèces*), sociaux (*chômage, pauvreté*) et les risques qui pèsent directement sur les individus (*Clonage, manipulation génétique*) ; ces risques étant provoqués par le post-modernisme.

Dans sa trilogie de l'ère de l'information (*The information Age trilogy*, 1996 à 1998), **Manuel Castells** identifie au sein de la société mondialisée les risques de conflits entre le « *net* » et le « *moi* ». Pour lui, le développement de la télé-communication mène tout droit à l'individualisme. Il radicalise son point de vue dans son livre de 2001 *The Internet Galaxy* où il analyse la culture d'internet, l'émergence d'une économie virtuelle (*la « e-Business » qu'il qualifie de « New*

*Economy*») qui dessinent une « Network Society », faite de « Virtual communities ». **Castells** déplore que cette nouvelle société de réseau délaisse tout un pan d'individus qui aurait besoin d'être aidé (le « quart monde », terme inventé par **Joseph Wresinski** en 1969). Dans le même esprit, **Anthony Giddens** qualifie la société post-moderne et mondialisée d'« ère de modernité radicale » où les individus deviennent de plus en plus **dépendants** des experts et de la technologie.

## **2- La société post-moderne se caractérise par une exploitation d'une nature nouvelle**

En 1972, **Gilles Deleuze** et **Félix Guattari** publient *L'Anti-Œdipe*, un ouvrage psychanalytique et politique dont la préface énonce que le post-modernisme consiste à « *agir, penser et désirer par prolifération, juxtaposition et disjonction* », « *préférer ce qui est positif et multiple* », « *préférer ce qui est différent plutôt que l'uniforme* » (ces trois logiques peuvent être rattachées à la logique de consommation de masse), « *préférer le flux plutôt que l'unité* » (en référence à l'innovation permanente, renforcée par les pratiques d'obsolescence programmée.) On retrouve là des caractéristiques déjà esquissés par **Thorstein Veblen** dans son analyse de la **consommation ostentatoire** (*The Theory of the Leisure Class*, 1899) ou par **Jean Baudrillard** (*La société de consommation*, 1970) quand il parle de **structuration des sociétés par la consommation de masse** où la consommation ne poursuit plus le but de satisfaire les besoins des individus mais constitue uniquement le **moyen de se différencier** de ce qui n'ont pas accès à la consommation. (Cf [http://www.cip-idf.org/article.php3?id\\_article=4790](http://www.cip-idf.org/article.php3?id_article=4790))

**David Harrey** dégage trois caractéristiques principales du **post-modernisme** (*The condition of post-modernity*, 1990) : « *l'éphémère* » (CDD, obsolescence), le « *fragmentaire* » (travail à temps partiel) et le « *discontinue* », le « *chaotique* » (imprévisibilité du chômage, de la situation économique future).

**John Urry**, autre figure emblématique de la pensée post-moderne observe que la **mobilité sociale** dans les sociétés post-modernes est réduite à une **mobilité horizontale** (qui n'assure pas une réelle promotion sociale des individus.) **Arnaud Parienty** ira jusqu'à titrer son article de 2007, paru dans *Alternatives Économiques* par « *L'ascenseur social est-il en panne ?* »

Enfin, **George Ritzer** postule que la « **McDonaldisation** » de la société constitue le nouveau modèle typique de la société contemporaine. Il s'agit d'un **nouveau processus de rationalisation** caractérisée par un **travail à la chaîne poussé à l'extrême** où les compétences ne sont plus requises pour effectuer des tâches d'une « *mind-numbing sameness* » i.e. d'une monotonie, uniformité abrutissante (*The McDonaldisation of Society*, 1993). Au-delà de cette métaphore, **Ritzer** dénonce des **conditions de travail toujours pénibles**, l'**uniformisation de la nourriture et des habitats et des relations sociales impersonnelles**. La **McDonaldisation** dans nos sociétés est selon lui alimentée par la recherche de **l'efficacité par le biais de la calculabilité, la prédictibilité et le contrôle**.

## **C) Tendances et innovations de la science sociologique**

On assiste, durant la fin du **XX<sup>e</sup>** – **début XXI<sup>e</sup>**, à l'émergence d'une multitude de **théories novatrices** qui pensent la sociologie et son rôle dans le monde moderne. Aux Etats-Unis, on voit se constituer une multitude de **départements thématiques** (*Cultural studies, Gender studies, Black studies, Postcolonial studies, Sciences studies...*) pour penser précisément certaines questions du monde moderne (l'illégitimité du colonialisme occidental, les revendications féministes, etc.) En France, **Jacques Derrida** et **Michel Foucault** prennent la tête du mouvement **poststructuraliste** pour se dresser farouchement contre le **formalisme intellectuel et dogmatique** (on remet en cause l'essence injustifiée des choses).

Certains français font du **pragmatisme** de **John Dewey** et de **William James** (pragmatistes classiques) un nouveau guide pour leur recherche. **Dewey** et **James** tâchent de se détacher des **conceptions cartésiennes et rationalistes** pour fonder une nouvelle **théorie de la connaissance** : **connaître n'est pas voir mais agir**.

**Michael Burawoy** (marxiste) dans son article « *For public sociology* » (2005) initie la **sociologie publique** et invite les chercheurs à arrêter d'appréhender la sociologie comme discipline universitaire et à collaborer d'avantage avec l'ensemble des acteurs sociaux, càd en considérant tous les Hommes : des décideurs politiques jusqu'aux populations les plus marginales. Enfin, **Arlie Hochschild** a récemment poussé à l'extrême l'idée que notre société contemporaine est bornée dans un **capitalisme étriqué** et purement **matérialiste** (*Intimate Life in Market Times*, 2012). **Hochschild** relate par exemple le fait que les classes moyennes et supérieures américaines **achètent l'affection** et les **sentiments** des jeunes immigrées en les employant comme nourrices pour leurs enfants.

**Conclusion** : La sociologie depuis **Durkheim** en particulier continue de s'approprier toutes les sciences. Elle est ainsi une des sciences les plus complètes qui soit et pour cette raison elle peut se renouveler sans cesse.